

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 25 Juin 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Étude sur les ressources mobilisées par des élèves-maîtres dans leur exercice à la réflexivité en formation initiale Amadou Yoro NIANG	1
2. Rousseau et la prévention du terrorisme contemporain Seydou KONÉ	23
3. Jean-Paul Sartre entre littérature et philosophie Dimitri OVENANGA-KOUMOU	43
4. Langage fictionnel et dispositif conceptuel chez John SEARLE Ghislain Thierry MAGUÉSSA ÉBOMÉ.....	61
5. La Poésie humaniste dans <i>Les Destinées</i> d'Alfred de VIGNY et <i>Les Contemplations</i> de Victor HUGO : une poésie philosophique Kouakou Bernard AHO	81
6. L'implicite de la thèse marxienne de l'inséparabilité de l'homme et de la nature Boubakar MAIZOUMBOU	101
7. Liberté et responsabilité chez Jean-Paul SARTRE Lago II Simplicite TAGRO.....	117
8. Le terrorisme et la révolution de l'engagement politique : Pistes pour une riposte efficace Ayouba LAWANI	133
9. Penser et panser la perte de la biodiversité en Afrique à la lumière des soubassements ontologiques et du savoir-faire des traditions africaines Roger TAMBANGA	149
10. La faillite des partis politiques au Mali Baba SISSOKO	169
11. L'élitisme politique de Platon en question Albert ILBOUDO	187
12. L'action comme révélation du qui chez Hannah ARENDT Akpé Victor Stéphane AMAN	207

13. L'éducation comme priorité de l'investissement dans l'humain

Florent MALANDA-KONZO223

14. Représentations sociales liées à l'expression des besoins en formation continue des instituteurs au Bénin

Germain ALLADAKAN239

15. Le terrorisme islamiste sur la balance de la philosophie des Lumières

Issoufou COMPAORÉ257

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LA POÉSIE HUMANISTE DANS *LES DESTINÉS D'ALFRED DE VIGNY*
ET *LES CONTEMPLATIONS DE VICTOR HUGO* :
UNE POÉSIE PHILOSOPHIQUE**

Kouakou Bernard AHO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
b2ahoko@gmail.com

Résumé :

La poésie et la philosophie, deux disciplines apparemment incompatibles dans leur enseignement et l'objet de leur discours, se rejoignent dans leur visée. Elles sont, certes, différentes, mais elles possèdent la même démarche qui converge vers l'Homme. La présente analyse porte sur les véritables rapports qui lient ces deux modes de pensée. Elle s'ouvre ainsi sur l'instauration d'une poésie philosophique de l'homme. La stylistique et la sociocritique ont permis de découvrir, en dépit de quelques divergences, une relation intime entre les deux disciplines. En abordant la question de l'homme et de son existence dans le monde sous l'angle poétique et métaphysique dans l'œuvre de Vigny, on situe la quête de la vérité dans la dimension ontologique au niveau de l'être.

Mots-clés : Connaissance, convergences, Être, Métaphysique, Philosophie de l'homme, Poésie humaniste, Poésie philosophique.

Abstract :

Poetry and philosophy, two disciplines which seem apparently incompatible by their teaching and by their object of their discourse, meet in aim. They are, of course, different, but they have the same approach that converge towards Man. The present analysis focuses on the true relationships between these two modes of thought. It thus opens on the establishment of a philosophical poetry of man. Stylistics and socio-criticism have revealed, despite some differences, an intimate relationship. In addressing the question of man and his existence in the world from the poetic and metaphysical angle in Vigny's work, we situate the quest for truth in the ontological dimension at the level of being.

Keywords : Knowledge, Convergences, Being, Metaphysics, Philosophy of man, humanist Poetry, philosophical Poetry.

Introduction

Les relations entre la poésie et la philosophie ont, depuis les époques platonicienne et homérique, alimenté les débats littéraires. Créateurs et penseurs ont souvent montré une antipathie faite d'incompréhensions, de méfiance et même de défiance, croyant en une distinction radicale quant à la forme de leur production et le contenu de leur pensée. La première exprime, certes, une vérité, mais en privilégiant le beau, l'esthétique telle que le conçoit le philosophe, dans une langue symbolique et métaphorique mystifierait le réel ; la seconde exprime la vérité par un langage conceptuel qui aspire à l'universalité. Les deux modes de pensée sont distincts ; la vérité de la poésie et celle de la philosophie s'éclairent dans des perspectives différentes, tout en convergeant vers l'homme. Le réel de l'artiste est celui du commun. Le tout du philosophe penseur est la Nature, selon M. Conche (2003, p. 151-158) ; et pose des questions fondamentales que le poète ne pose pas. Cependant, Platon, philosophe, lui-même poète en puissance, avait orienté ses propos dans un sens humaniste avec un objectif commun : celui de la satisfaction des attentes de l'homme. La métaphysique, avec Martin Heidegger, parvient à réconcilier les deux arts pour le triomphe du *logos poétique* où il faut de la sagesse pour parvenir à la créativité. Vouloir ainsi dresser une barrière étanche entre ces deux domaines du savoir apparaît comme une erreur. Poésie et philosophie se rencontrent, s'embrassent, indispensable l'une à l'autre dans une relation de cousinage. On peut s'en convaincre en parcourant les œuvres d'Homère, d'Heidegger, de Nietzsche, de Mallarmé, d'Hugo, Lamartine, Vigny ou Perse. Mais, aujourd'hui, certains critiques rejettent encore un tel commerce, alors que d'autres leur contestent un quelconque lien. L'objectif de la présente analyse est donc d'identifier les éventuelles divergences réelles et les liens qui unissent ces modes de réflexion dans *Les Destinées* d'Alfred de Vigny et dans *Les Contemplations* de Victor Hugo. À partir de leur visée, il sera possible d'indiquer que la poésie humaniste est une poésie philosophique. L'intérêt de notre analyse, ici, est de briser la barrière entre la poésie et la philosophie en examinant l'œuvre de Vigny. Quel est donc le rapport fondamental que l'on pourrait établir entre la poésie et la philosophie ? N'y a-t-il pas des liens qui justifieraient leur rapprochement ? Comment avec la

métaphysique, l'on a pu aboutir à une réconciliation entre le poète et le philosophe, comme le pense Saint-John Perse ? L'originalité du travail relève de ce qu'il fait apparaître un nouvel humanisme au-delà des liens conceptuels. Les méthodes d'analyse telles que la stylistique, la sociocritique et la sémiotique, permettront de saisir, dans un premier temps, le fondement et la différence conceptuelle des deux langages, puis d'évoquer, par la suite, l'autonomie du *logos poétique* et de son triomphe par le biais de la métaphysique, et enfin, de découvrir leur proximité à travers la quête commune d'une idéologie.

1. Les fondements du langage poétique humaniste et de la pensée philosophique

Toute science, qu'elle soit humaine, sociale ou linguistique, a une démarche et une vision qui lui sont propres. La poésie et la philosophie se distinguent originellement à ce niveau.

1.1. La notion de poésie humaniste

La poésie se définit comme un texte dans lequel l'auteur utilise des métaphores, des images, pour exprimer la pensée en privilégiant la beauté, l'esthétique formelle du vers. Étymologiquement, elle désigne la création, voire une « fabrication », d'où la notion d'art. Elle se fonde sur un code de communication harmonieux en accordant sonorité et rythme.

La poésie est donc un art du langage associé généralement à la versification visant à exprimer une idée à l'aide des combinaisons verbales où le rythme, l'harmonie et l'image ont parfois autant d'importance que le contenu intelligible. Pour J. Maritain (1985, p. 259), le poème s'appréhende comme « l'inconceptualisable éclair de réalité obscurément saisi dans le mystère du monde par l'intuitive émotion du poète ». Cela signifie que la poésie est une invention dont le rôle est d'évoquer la réalité de façon créatrice, d'interpréter le réel ou de faire naître un univers qui lui est propre à travers le langage. Elle dispose des formes spécifiques qui l'éloignent ou la rapproche parfois de la prose. Elle se donne une double vocation qui est celle de transcrire et créer un don divin par lequel s'opère cette transmutation du langage poétique.

Le langage poétique se réalise dans un tissu verbal, conçu comme une transgression de la norme du langage quotidien, en s'arrachant à la banalité de son usage courant pour faire surgir la beauté du texte, tel le montre ce vers d'A. de Vigny (1973, p. 247) : « L'orage est dans ma voix, l'éclair est sur ma bouche ». La création poétique devient alors, comme le traduit O. Paz (1965, p. 98), une « violence faite au langage. Son acte premier est de déraciner les mots », ce que J.-L. Joubert (2015, p. 101) qualifie d'« acte de rébellion et d'invention », dès l'instant où elle refuse l'arbitraire du signe. À ce niveau, la métaphore, en tant que transfert de sens, devient essentielle dans la bonne appréhension du monde dans ses ressemblances et ses dissemblances pour participer à la re-création intime du réel sensible ; Aristote (1990, p. 118) la saisit comme « l'application à une chose d'un nom qui lui est étranger par un glissement du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce ou bien selon un rapport d'analogie ». Ainsi, la forme comme le fond font d'elle « un moyen de saisie du monde, global et totalisant » (Aristote, 1990, p. 29). Il y a donc une affinité réelle entre la poésie et ce que le philosophe appelle l'« être », ce qui témoigne de sa vocation métaphysique, puisque l'homme est fait de paroles et de parole poétique que confirme O. Paz (1965, p. 103) en ces termes : « La parole est l'homme même ». L'homme se crée lui-même en créant un langage, celui de la poésie ; de la sorte, la poésie le ramène à sa propre origine ontologique. Cela revient à dire que le poème rappelle l'oubli de l'homme, ce qu'il est réellement, selon ces vers d'A. de Vigny (1973, p. 154) : « Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Homme, /Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes ».

Poésie et Philosophie se distinguent dans leur essence par l'objet qu'elles visent. La première a pour principe fondamental la recherche du beau. La beauté de la poésie est sa capacité à révéler ce que l'homme ignore de lui-même : « L'Homme, humble passager, qui dut vous être un [Roi » (A. de Vigny, 1973, p. 150). À la lecture d'un poème, on est ému, profondément touché par ce que le poète a su dire avec des mots qui ne sont les nôtres, et mieux, comme si on se reconnaît dans ces mots ou comme si on accède à une compréhension nouvelle, avec la certitude qu'elle procure une immense joie. Dans la recherche du beau, la poésie se rapproche du sacré dans tout son mystère : « Et, debout devant Dieu, Moïse ayant pris place, /Dans le nuage obscur lui parlait face à

face » ((A. de Vigny, 1973, p. 152). Ce rapprochement ne signifie pas que la poésie détient la vérité. Néanmoins, elle détient *sa* vérité à elle, la vérité poétique, contrairement à la philosophie qui en fait une quête permanente. La beauté de la poésie est donc d'ouvrir à une vérité qui n'est sans doute pas la vérité universelle et définitive, mais à travers des vers, celle qui plonge dans l'imaginaire et le surréel, voire le surnaturel. Elle a donc pour vocation fondamentale l'esthétique du langage et sa musicalité, tel le refrain de Moïse : « Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre ! » (A. de Vigny, 1973, p. 156).

1.2. L'essence d'une philosophie de l'homme

La philosophie, *philosophia*, signifie l'amour de la sagesse, cette sagesse qui fonde également la poésie : « Hélas ! vous m'avez fait sage parmi les sages ! » (A. de Vigny, 1973, p. 156). Originellement appelée *Sophia*, la philosophie est un art de vivre, mieux, une morale qui consiste à se conduire raisonnablement, à accueillir avec sérénité, les épreuves de la vie. Au-delà de cette conception, la philosophie apparaît comme un savoir. Pour R. Descartes (2016, p. 51), le mot « philosophie » signifie « l'étude de la sagesse ; une sagesse où on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts » ; elle est donc un mode de vie.

Par ce fondement originel, la philosophie se distingue de toutes les formes de savoir et surtout de la poésie. Son essence est la quête systématique de la vérité, sa recherche plutôt que sa possession. Le philosophe est donc le pèlerin de la vérité plutôt que le propriétaire d'une quelconque certitude. Partant de là, la philosophie excelle à développer en chaque homme un esprit critique, contrairement aux dogmatiques comme les sophistes qui prétendent détenir la vérité absolue et tentent de l'imposer aux autres. La vérité n'est pas plus à l'un qu'à l'autre, mais qu'elle est universellement présente en chaque homme. Selon K. Jaspers (2008, p. 18), « faire la philosophie, c'est être en route : les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse est une nouvelle question ». Cette nouvelle méthode par questionnement est une attitude critique qui consiste à remettre en cause les croyances. La sagesse

philosophique, contrairement à l'art poétique est de ce fait une attitude critique qui, dans l'ordre du savoir, éloigne des préjugés. Aux yeux de Platon, seul le philosophe sait rompre avec les préjugés de la foule pour contempler la vérité. Or, l'artiste (le poète) ne contemple pas la vérité ; il ne fait qu'admirer le réel. Cette pensée est jugée par J. Maritain (1985, p. 258) en ces termes :

L'intuition poétique ne vise pas les essences, car les essences sont dégagées de la réalité concrète dans un concept, une idée universelle, et scrutées au moyen du raisonnement ; elles font l'objet d'une connaissance spéculative. (...) l'intuition poétique vise l'existence concrète en tant que connaturelle à l'âme transpercée par une émotion donnée, c'est-à-dire qu'elle vise toujours un existant singulier, une réalité individuelle concrète et complexe, prise dans la violence de sa soudaine affirmation-de-soi et dans la totale unicité de son passage dans le temps.

La pensée poétique n'est donc pas une critique mais, une pensée créatrice et admiratrice de la réalité sensible se réduite alors à alors son imitation. Ce qui justifie sa condamnation platonicienne. Or, l'admiration aboutit chez le poète à l'éducation dans le sens humaniste, quand Platon (1966, p. 36) lui-même réalise que « l'éducation doit tourner l'œil de l'âme vers l'Idée du Bien ». Il est donc nécessaire de saisir ce qui les oppose et ce qui les unit dans leur quête de la vérité à propos du réel.

2. La recherche de la vérité dans la poésie et la philosophie

Les liens qui unissent la poésie et la philosophie, dans les débats littéraires, ont souvent été mal appréciés. Au niveau du savoir, leurs convergences supplantent les divergences dans *Les Destinées* d'Alfred de Vigny.

2.1. Divergences des deux modes de connaissance

L'opposition entre la poésie et la philosophie se situe au niveau de leur mode d'approche où l'on observe une antinomie radicale par la mystification du dire et la démystification de la connaissance par la philosophie.

Le philosophe se démarque du poète au nom de l'exigence d'une quelconque vérité et de moralité. L'art poétique, dans sa séparation fondamentale avec la philosophie, se caractérise par sa mystification de la connaissance dans la mesure où elle rend, de façon divine, les choses, habille ce qui est déjà connu. Le poète rêve d'un au-delà d'idéalité, d'une perfection universaliste, d'une

harmonie salvatrice. C'est à cette prière que nous invite M. Noël (1995, p. 114) : « Donne de quoi rêver à moi dont l'esprit erre/Du songe de l'aube au songe du soir/Donne de quoi chanter à moi pauvre poète ». Pour ce faire, le poète se réfère au domaine de l'irrationnel qu'elle seule peut et sait explorer ; ainsi, S.-J. Perse (1982, p. 445) écrit dans son « Discours de Stockholm » que l'état poétique se montre voisin de l'état mystique « comme une seule grande strophe vivante, qu'elle embrasse au présent tout le passé et l'avenir, l'humain avec le surhumain. ». Mystifier la connaissance, c'est rendre sa gloire. La pensée poétique dit autrement ; elle nous élève dans la pensée mystique et mystifiée. C. Baudelaire (1972, p. 203) se propose alors de « trouver la lumière par la voie des ténèbres, glisser à la lumière par l'obscur sensation », comme le montre l'intervention du défunt père Hugo dans *Les Contemplations* (V. Hugo, 2008, p. 145) : « qu'est-ce donc, mon père ne vient pas ». La poésie mystifie donc toute chose que la philosophie aura pour ambition de démasquer. Son obscurité à lui reprochée tient, selon S.-J. Perse (1982, p. 446), à la « nuit » qu'elle explore, « celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain. ».

La réflexion philosophique apparaît, pour sa part, comme une démystification du savoir, différente de celle de la poésie qui peint le réel ; elle est un effort de réflexion, un mouvement de retour sur soi-même, c'est-à-dire une *ré-flexion* qui interroge les connaissances que l'homme possède déjà. Être philosophe revient donc à réfléchir sur le savoir humain et ses fondements en remettant en cause les croyances et les mythes fondateurs de la connaissance et des valeurs sociales.

En abordant ainsi la question de l'être, de Dieu et de l'âme, la philosophie s'intéresse dans son discours aux choses immatérielles. Par cette attitude, elle opère une nette séparation entre le monde des idées, monde des philosophes, et le monde sensible qui est celui des poètes. Philosophier, c'est donc s'éloigner des connaissances réelles pour tenter de démystifier les croyances en enseignant le non-conformisme et la volonté de dépasser dialectiquement les croyances du sens commun ; ce qui justifie l'effort de compréhension, se détachant ainsi radicalement de la poésie qui se limite à l'interprétation de la nature ou de l'homme.

En définitive, l'opposition entre poésie et philosophie se réalise à partir de leur essence, dans ce qui les caractérise, et surtout dans leur manière d'aborder les questions de l'homme et de la vie. Cependant, il existe bien une possibilité de rapprocher ces deux domaines du savoir dans une intime réconciliation. Mais, à la question, qu'est-ce que la poésie ? Quel est son but ?, n'est-on pas en droit de toucher la question de l'être ? et surtout lorsque C. Baudelaire (1972, p. 306) répond que c'est « de la distinction du Bien d'avec le Beau, de la Beauté dans le Mal, que le rythme et la rime répondent dans l'homme aux immortels besoins de monotonie, de symétrie et de surprise ; de l'adaptation du style au sujet ; de la vanité et du danger de l'inspiration », nous ne pouvons en douter.

2.2. Convergences dans la quête du sens et essence des croyances et des savoirs

Il existe une dialectique de la convergence par la médiation de la métaphysique. Le *logos* poétique, dans son statut d'autonomie, a amené Aristote à formuler un partage des territoires entre la poésie et la philosophie. Aristote est le fondateur de l'école péripatéticienne. Philosophe empirique, il est avec Platon, une des deux grandes figures de la philosophie antique. Son importance dans la philosophie occidentale est immense. Redécouvert à l'époque féodale, la scolastique s'en inspira. Le système aristotélicien dominera ainsi la pensée occidentale jusqu'au XVIIe siècle, époque où la naissance des sciences expérimentales ruinera sa vision du monde.

Dans ce rapport, il est question de reconnaître l'autonomie relative de la poésie en évitant de la subordonner au vrai de la philosophie. Le poème ne doit pas être jugé par rapport à une vérité qui n'est pas sa finalité, parce qu'il relève d'une fonction autonome d'expressivité qui est simultanément une fonction de purification ou de purgation à visée thérapeutique de la subjectivité humaine. Mais, cela ne veut pas dire qu'il ne dit pas de vérité ; Et nous sommes d'avis avec M. Heidegger (1938, p. 230) qui, en méditant l'expérience poétique d'Hölderlin, conçoit que « l'essence du poème [soit] l'instauration de la vérité ». La réhabilitation du poète dans la Cité platonicienne se fera alors par la médiation du métaphysicien.

Le point d'ancrage de la poésie et de la philosophie se situe au niveau de la recherche de la vérité, qui est pour V. Hugo (2008, p. 333) « notre nuit profonde » dans laquelle la dernière s'appuie sur la première. Schelling est par excellence celui qui, prenant acte de la proximité des deux disciplines, confère à la poésie une dignité commune, quand il insiste sur la nécessaire complémentarité de deux aspects de l'art : l'œuvre d'art relève de l'œuvre du génie ; elle est l'incarnation d'une force divine dont l'instrument est la parole, la pensée. Sous sa forme symbolique, la poésie conserve encore le caractère de l'idéal, de l'essence, de l'universel. Elle a sa fin en elle-même, c'est-à-dire dans l'art lui-même.

Tout comme la philosophie, la poésie est un art de vivre. Sa mission s'opère dans l'indifférenciation de l'absolu et du particulier où s'exprime la liberté comme un mode d'être un pan de l'être. Elle est le germe de la question de l'être à partir de sa vocation, comme l'indique ces interrogations hugoliennes : « A qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? qui nous [mène ? » (V. Hugo, 2008, p. 204). De la métaphysique à elle, il n'y a pas d'antinomie indépassable ni de conciliation hâtive, mais plutôt une articulation à promouvoir, soit que l'on considère avec le philosophe allemand F. W. J. von Schelling (1999, p. 195), la poésie comme principe de « l'uniformisation de l'infini dans le fini », soit que l'on soutienne avec Y. Bonnefoy (1987, p. 56) qu'elle a une valeur de « réalisme initiatique », soit que l'on revendique avec J. Maritain (1985, p. 267), l'existence d'une fonction proprement cognitive de l'intuition poétique, soit que l'on admet que la métaphysique renvoie à une fonction abstraite dont elle n'est qu'une expression, et que l'autre expression est la poésie. Ces perspectives se rencontrent dans une possible conciliation de la philosophie et de la poésie. Le rapport sans confusion ni séparation entre les deux domaines du savoir est susceptible de se résoudre en une symphonie de résonances. Dès lors, on peut saisir l'idée de L. Lavelle (1968, p. 178) exprimée en ces termes : « le poète parvient ainsi à réaliser et à nous faire sentir cette rencontre entre l'infini et le fini, entre l'univers et nous, qui est l'objet même de la réflexion philosophique. Tandis que la philosophie cherche seulement à l'expliquer ».

Certes, on est en droit de penser qu'une poésie digne de ce nom est métaphysique qu'il faudrait distinguer de la patiente métaphysique. En se

rapprochant des profondeurs de l'âme, en s'ouvrant au mystère des choses et du monde, elle n'accomplit pas sa propre critique ; ce qui fait dire à Platon (1966, p. 143) que « les créations des poètes sont dues à une inspiration divine. Ils disent beaucoup de choses, mais ils n'ont pas la science de ce qu'ils disent ». Il revient finalement au métaphysicien de recueillir toutes les « révélations » du poète et de les confronter à cette expérience métaphysique dont ils dépendent l'un et l'autre. Mais, la plus mauvaise grâce du métaphysicien serait de saisir le sens de la poésie et de devenir insensible à la grâce du chant poétique. C'est cette sagesse qu'il convient au poète et au philosophe, tout comme au métaphysicien, d'admirer et de contempler dans leur activité respective.

2.3. L'art poétique et la pensée philosophique : de l'admiration créatrice à la sagesse contemplative

La prose poétique apparaît comme une philosophie du langage. Le poète est un homme qui s'adresse aux hommes dans le but de leur transmettre sa connaissance particulière du monde dans lequel il vit. Il met en valeur ce qui ne dépend pas d'un acte créatif humain, mais ce que la nature offre spontanément à nos regards, à nos sens. Le processus de création poétique s'apparente aux travaux des savants : l'observation attentive procure une connaissance que le poète est libre de communiquer sous forme de poèmes qui entraînent un processus similaire.

Les poèmes de Vigny fonctionnent comme des *stimuli* conduisant à d'autres observations et méditations : ils ne sont pas une fin ni même un début mais, une partie. Ils sont un processus ouvert et partagé. C'est une poésie qui cherche à être plus proche de la vie elle-même : « J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir /Les vierges se voilaient et craignaient de mourir » (A. de Vigny, 1973, p. 247). Le poète va jusqu'aux limites de son art : sa proximité revendiquée avec la nature lui confère le droit d'être pareille à elle, parfois, difficilement déchiffrable. Heidegger soutient que l'œuvre d'art est la mise en œuvre de la vérité. Si l'on se réfère à la vérité, comme à une interprétation correcte de la réalité ou des choses, à l'instar d'une proposition qui dit comment les choses se présentent réellement, cette affirmation ne porte pas une originalité. Alfred de Vigny pense que la vérité est ouverture, celle qui

offre la possibilité de dire des phrases vraies ou les possibilités de vérification et de falsification des propositions. Pour articuler l'œuvre d'art avec la vérité en tant qu'ouverture, M. Heidegger (1966, p. 157-235) conçoit que le langage doit être conçu comme « la maison de l'être ». En soutenant que le langage est la maison de l'être, Heidegger veut dire simplement que les choses se donnent comme des étants à l'intérieur d'un horizon rendu concret par les structures grammaticales ou linguistiques. Ce qui revient à dire que, sans l'aide d'un dictionnaire, d'une grammaire ou d'une syntaxe, tout nous semblerait plutôt vague et que nous serions incapables de dire quoi que ce soit sur la vérité et la fausseté. Donc si le langage est la maison de l'être et la vérité cette ouverture qui précède la proposition vraie ou fausse, l'œuvre d'art peut donner lieu à la vérité. Pour le métaphysicien, comme pour Aristote, il n'y a pas de vérité à l'extérieur du jugement linguistique. C'est seulement au moment où l'on articule un jugement à propos de ce que l'on voit dans le monde que ce monde se met à exister véritablement. Autrement dit, l'être des choses dépend du fait qu'il existe un cerveau ou un esprit qui les connaît.

Dans une perspective heideggérienne, l'art qui commande tous les autres est la poésie, en tant qu'art de la parole. Écrire des poèmes signifie aussi créer, inventer. Si la parole est poésie, poétiser est l'art de figurer. On se rappelle que le terme « poésie » vient du grec *poiésis* qui est la production, au sens du romantisme philosophique, une manifestation esthétique de l'art poétique. La philosophie romantique ou romantisme philosophique, mouvement, à la fois culturel, intellectuel et religieux, valorise la sensibilité et l'imagination, en tant qu'authentiques approches de la vérité. Elle s'appuie essentiellement sur la méthode « analogique » et développe une pensée symbolique, recherchant la signification profonde des choses et des activités humaines dans le fond inconscient et irrationnel de l'esprit. Ce qui participe à la poésie psychanalytique.

Les philosophes romantiques postulent une unité d'essence entre l'esprit de l'homme et la nature, soutenant que l'homme et la nature militent pour une cause commune dans le développement graduel d'une seule et unique réalité : l'Être ou la Vie. Ils tentent de retrouver dans le tréfonds de l'esprit humain les traces de cette unité, fondée sur l'« alliance première » ou l'« union originelle »

entre l'homme et la totalité dans laquelle il réside. Il s'agit d'un travail de réintégration de l'humanité dans le « Tout » ou le divin, une pensée à caractère ésotérique. La « révolution romantique » est donc pour F. Schlegel (2012, p. 116) le renouvellement de la réflexion poético-philosophique. Une telle poésie qui intègre en elle la réflexion est ce qu'il nomme la « poésie réflexive ». En plaçant la poésie au cœur même de la philosophie, le romantisme en a fait le paradigme de l'activité intellectuelle et spirituelle, mais il a également étendu leur règne jusqu'aux sciences de la nature. Les romantiques considèrent la nature comme une œuvre d'art à part entière, à l'image d'un poème chargé de significations cachées à décrypter.

Dans la pensée romantique, l'art remplace la philosophie en tant qu'activité qui a pour tâche de réaliser le rapport à l'Être de l'homme ; ce qu'exprime V. Hugo (2008, p. 332) dans ses suivants : « Je ne veux pas de l'Être !/Je souffre ; donc l'Être n'est pas ! ». En supposant une autonomisation de l'art, les romantiques voient la renaissance d'une domination de la poésie dans la philosophie. L'originalité de leur conception de la poésie réside dans le fait qu'elle l'identifie à un genre universel qui englobe tous les genres, constituant ainsi, la véritable philosophie. Dans la pensée de F. Schlegel (2012, p. 208), quatre traits ressortent de cette unité du poétique et du philosophique : l'universalité recherchée, la progressivité infinie du savoir, le mélange des différents genres, la fusion de la poésie et de la vie. Ce dernier trait concerne le rapport de la poésie à la vie ordinaire à laquelle elle doit se mêler. Les expressions « genre romantique » ou « poésie romantique » finissent alors par désigner l'essence de toute activité poétique. Le romantisme se dote donc d'une signification universelle dans laquelle s'abolissent toutes les antinomies : celle de l'Antiquité et de la modernité, celle de la prose et du vers, celle de la science et de la poésie. La poésie romantique est, en définitive, une poésie qu'E. Décultot (2004, p. 1095) qualifie de « poésie universelle progressive », mieux, une poésie humaniste.

En outre, l'élaboration subjective de la poésie est une exploration des territoires de l'imagination. Dans le sens inverse qui va de l'intérieur de l'esprit à la nature extérieure, il est possible de former un monde poétique pour vivre

dans la poésie, afin de pénétrer ce qui apparaît d'abord extérieur. Il s'agit de rêver le monde dans la totalité de ses aspects naturels et de le comprendre dans sa correspondance harmonique avec l'esprit.

3. La dimension socio-éthique et humaniste de la poésie et de la philosophie

La dimension sociale et morale de l'art et de la pensée repose sur l'édification de l'être qu'il convient dans les lignes qui suivent d'analyser.

3.1. L'édification de l'être : de l'homme engagé au surhomme

La philosophie et la poésie ont pour fonction essentielle l'édification de l'homme par le fait qu'elles éveillent les consciences et indiquent à ce dernier la responsabilité historique de son temps. Elle est comme investie d'une mission humaniste. Dans celle-ci, la poésie, selon qu'elle raconte, exprime des sentiments, les met en scène ou réfléchit à leur sujet, et selon la forme adoptée, la poésie se divise en plusieurs genres : épique, lyrique ou didactique. Ces différents genres sont liés à la philosophie qui, elle aussi, véhicule des doctrines existentialistes, rationalistes, épistémiques et épistémologiques pour contribuer à l'élaboration du savoir.

D'abord, la dimension épique de la poésie et de la philosophie se rencontrent dans l'épopée qui est un genre héroïque. Son but est de sublimer, de galvaniser les jeunes générations. Elle consiste à enseigner la noblesse et surtout le patriotisme, à l'image de celle d'Homère (1999, p. 130), père de la poésie avec *L'Iliade* et *L'Odyssée*. L'œuvre homérique est la célébration des valeurs du héros dans la poésie, à travers le voyage d'Ulysse, fait de péripéties. Cette célébration des héros se retrouve aussi dans la philosophie. Sa mission, depuis l'Antiquité, est de montrer le caractère extraordinaire des dieux afin d'inciter l'homme à se dévouer aux dieux et surtout à être leur semblable. Lorsque Platon explique à travers des mythes la création du monde et l'origine de la connaissance humaine, cela fait comprendre que des personnages héroïques ont énormément contribué à l'évolution de l'humanité.

Ensuite, vient la dimension lyrique de la poésie et de la philosophie. À ce niveau, la poésie philosophique, lyrique, a pour essence, la découverte de l'intériorité de l'homme. Les premiers poètes lyriques racontaient leurs expériences personnelles. Au-delà de l'évocation de la douleur, le poète analyse aussi ses sentiments et réfléchit sur la condition de l'homme, de sorte que le lecteur puisse être profondément touché et ému. En ce sens, l'amour, la nature, la fuite du temps, la mort, la nostalgie deviennent des thèmes d'inspiration majeurs. Le poème « À celle qui est restée en France » de V. Hugo (2008, pp. 384-395) en est un exemple qui, évoquant ses douloureux pèlerinages sur la tombe de sa fille, se rend compte qu'en réalité, « (...), tout cela, c'était donc du bonheur ! » (2008, p. 387). Dans la philosophie, la tonalité lyrique est évoquée lorsque le philosophe analyse la mort, la souffrance et l'angoisse humaine. L'exemple d'Héraclite d'Éphèse, ce penseur présocratique enseignant le mobilisme sous une forme poétique, est édifiant dans l'œuvre dans C. Axelos (1992, p. 225) : « tout coule, rien ne demeure, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve car c'est une nouvelle eau qui coule sur nous ». Il pense le monde non moins que comme mouvement et changement perpétuel.

Cependant, la dimension didactique de la poésie et de la philosophie réside essentiellement dans l'enseignement des hommes à travers deux formes : la fable et le satyre social. Si la fable est un récit plaisant en vers, caractérisé par des personnages anthropomorphisés bien définis (hommes, animaux) correspondant à des types humains, avec une moralité orientée vers l'expression du bon sens ou d'une sagesse sans prétention, le satyre critique, dénonce les tares de la société, parfois avec ironie et métaphore. Ce même procédé de Jean de La Fontaine est utilisé par F. Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1971, p. 312). En utilisant la métaphore du lion, le philosophe montre que l'homme est maître de son temps. De ce fait, il n'a pas d'excuse et ne doit pas se laisser dicter par une autre conscience. Autant que la poésie est la musique de l'âme, des âmes grandes et sensibles, autant la philosophie nourrit l'âme, la corrige, la rectifie. Tous deux procurent du plaisir par la musique et la libération de l'esprit, du plaisir de l'imagination dans l'évasion, la fantaisie, le mystère et la rêverie. Poésie et philosophie entretiennent des liens de voisinage ; et c'est cette cohabitation harmonieuse qui se trouve au

fondement de l'engagement social, une mission d'engagement sacerdotale et royal de la poésie et de la philosophie selon V. Hugo (1980, p. 201). Toute pensée est dite engagée lorsqu'elle exprime des prises de position et dénonce ce qui est considéré comme atteintes à l'ordre public ou aux droits des humains. En effet, la poésie et la philosophie ont une fonction didactique, parce qu'elles sont porteuses de leçon d'éthique, de morale. Le poète se proclame « mage » ou « prophète » des temps futurs dans ce quatrain d'A. De Vigny (1973, p. 200) :

Peuple, écoutez-le poète
Écoutez le rêveur sacré !
Votre nuit, sans lui incomplète
Lui seul a le front éclairé.

La poésie et la philosophie deviennent incontournables dans les luttes idéalistes et idéologiques ; ce qui a favorisé l'avènement des courants poético-philosophiques, tels que l'Existentialisme et le Surréalisme et que traduit, ici, A. De Vigny, 1973, p. 175). « Ma bouche sera la bouche des malheureux qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celle qui s'affaissent au cachot du désespoir », car le temps est venu où tous les penseurs ont le droit et le devoir de soutenir qu'ils sont profondément enfoncés dans la vie des autres hommes, dans la vie commune. J.-P. Sartre (2000, p. 18) invitait, de son côté, les hommes à s'engager pour changer les choses, car « l'existence précède l'essence » ; autrement dit, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Le poète et le philosophe, par leur façon de voir les choses, de les sentir et de les exprimer, suscitent la puissance de la pensée, la puissance des mots, comme moyen de lutte pour le devenir marquant l'alliance dans l'engagement des disciplines. Il apparaît ainsi, la moralisation pour une société égalitaire et respectueuse de l'environnement. La poésie et la philosophie restent attachées à l'éthique ; l'éthique est la finalité de toute pensée, de toute expression artistique. Enseigner l'éthique à l'homme, c'est lui inculquer l'importance des valeurs sociales et la préservation de la vie et le respect des lois de la nature et de la société.

3.2. La dimension humaniste des discours poétique et philosophique

L'œuvre de Vigny est, à la fois, celle d'un poète et d'un philosophe portant sur les conditions d'existence de l'homme. L'homme est soumis à des forces

extérieures du monde qui guident son action. Dès lors, apparaît un pessimisme métaphysique qui marque l'esprit du poète.

Plus tard, il fait l'expérience sociétale qui lui permet de surmonter les difficultés de la vie. Il réalise que la présence de l'Autre dans un monde mimé par ce qui est indépendant de lui. C'est à ce moment que le poète oppose à son pessimisme un optimisme social qui relève de l'aide des semblables. Par le travail et l'esprit d'entraide, les hommes peuvent supporter la vie sur terre. La confiance qui habite le poète, dans *Les Grandes étapes de la civilisation française* de J. Thoraval et al. (1971, p. 337), est que tôt ou tard, « Un jour, triomphera l'esprit pur ». Cette réalité bien que poétique, est une révélation, un dévoilement et même une ouverture sur l'être comme le soutient O. Paz (1965, p. 157) : « Le poème révèle ce que nous sommes et nous invite à être ce que nous sommes ». La poésie figure la relation de l'homme au monde, car le poème, comme une « imagination transcendantale kantienne » selon la perception de J. Garelli (1966, p. 25), « fait voir le monde, parce qu'il est lui-même un monde qui se fait voir ». L'humanisme du poète débouche ainsi sur une dimension ontologique et métaphysique que traduisent ces vers d'A. De Vigny (1973, p. 254) : « Fais énergiquement ta longue et lourde tâche / Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler, / Puis après, comme moi, souffre et meurs sans [parler. » ; sa poésie est ce que Raoul Piron définit comme un « exercice continu de métaphysique concrète », tel que repris par J.-L. Joubert (2015, p. 103).

Dans l'activité poétique, le poète poursuit sa quête d'unité ; son drame, c'est l'abîme de l'homme, cette ambiguïté suprême de l'être, son obscurité. Ce qui fait la pluralité du poète comme le soutient S.-J. Perse (1982, 454) : « Au fond de cette éternité, je vis que l'amour unissait toutes choses, comme pour lier, en un seul Livre, tous les feuillets épars d'un même ouvrage universel ». La dimension esthétique du discours poético-philosophique d'Alfred de Vigny provient de la richesse abondante des images qui parcourt son œuvre. Au-delà, l'emploi des symboles et leur beauté participent à une esthétisation nouvelle de l'écriture du poète.

Conclusion

La relation entre l'activité poétique et la pensée philosophique a toujours animé les débats littéraires dans une posture conflictuelle. Mais, malgré les dissensions observées entre les deux formes de savoirs et ce à partir de leur essence, leur caractéristique et leur affinité respective, poésie et philosophie coopèrent dans la recherche de la vérité, de la créativité transcendante et dans l'édification de l'homme. Partant de leur conception, elles convergent cependant du fait de leur objet en termes de visée commune qui est la question de l'homme. Dès lors, le mystère est commun. L'homme, « cette nuit originelle où tâtonnent deux aveugles-nés » tel l'écrit S.-J. Perse (1982, p. 444), est le phare vers lequel naviguent poète et philosophe. Toutefois, force est de constater que les divergences supposées se trouvent au niveau de leurs méthodes. Dans la pensée poétique, par la médiation analogique et symbolique, par le jeu des correspondances, s'investit une réalité, voire une surréalité. Il existe chez l'homme une dialectique qui fait appel à la pensée poétique. Les questions métaphysiques qui échappent au philosophe trouvent réponses dans l'activité du poète. La philosophie est un mode de connaissance ; selon S.-J. Perse (1982, p. 444), la poésie est « plus qu'un mode de connaissance » : elle est « d'abord mode de vie – et de vie intégrale ».

Références bibliographiques

AQUIEN Michèle, 1993, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Générale Française.

ARISTOTE, 1990, *Poétique*, traduction de Michel Magnien, Paris, Librairie Générale Française.

AXELOS Kostats, 1992, *Héraclite et la philosophie. La Première Saisie de l'être en devenir de la totalité*, Paris, Minuit.

BAUDELAIRE Charles, 1972, *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française.

BONNEFOY Yves, 1987, *Ce qui fut sans lumière*, Paris, Gallimard.

CONCHE Marcel, 2003, *Confession d'un philosophe*, Paris, Gallimard.

DÉCULTOT Élisabeth, 2004, *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil.

DESCARTES René, 2016, *Principes de la philosophie*, Paris, PUF.

DUMONT Jean-Paul (dir.) et al., 1988, *Les Présocratiques*, Paris, Gallimard.

GARELLI Jacques, 1966, *La Gravitation poétique*, Paris, Mercure de France.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1979, *Introduction à l'esthétique : le beau*, traduit par S. JANKELEVITCH, Paris, Flammarion.

HEIDEGGER Martin, 1938, *Hölderlin et l'essence de la poésie*, repris dans *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1966, *Lettre sur l'humanisme*, repris dans *Questions III*, Paris, Gallimard.

HUGO Victor, 2008, *Les Contemplations*, Paris, Flammarion.

HUGO Victor, 1980, *Les Rayons et les Ombres*, Paris, Gallimard.

JASPERS Karl, 2008, *Introduction à la philosophie*, Paris, Gallimard.

JOUBERT Jean-Louis, 2015, *La Poésie*, Paris, Armand Colin.

LAVELLE Louis, 1968, « Philosophie et poésie », in *Chroniques philosophiques : science, esthétique, métaphysique*, Paris, L'Harmattan.

PAZ Octavio, 1965, *L'Arc et la Lyre*, Paris, Gallimard.

PERSE Saint-John, 1982, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard.

PLATON, 1966, *La République*, Trad. Robert Baccou, Paris, Flammarion.

MARITAIN Jacques, 1985, *Œuvres Complètes*, volume X, Paris, Éditions Saint-Paul.

NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris, Gallimard.

NOËL Marie, 1995, *Les Chansons et les Heures et Le Rosaire des joies*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 2000, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, P.U.F.

SHELLING Friedrich Wilhelm Joseph von, 1999, *Philosophie de l'art*, Paris, Jérôme Million.

SCHLEGEL Friedrich von, 2012, *Sur l'étude de la poésie grecque* [*Über das Studium der griechischen Poesie*, 1797], Paris, L'Éclat.

SPINOZA Baruch, 2005, *Éthique*, traduit par Robert Misrahi, Paris-Tel-Aviv, Éditions de l'Éclat.

THORAVAL Jean et al., 1971, *Les Grandes étapes de la civilisation française*, Paris, Bordas-Montréal.

VIGNY Alfred de, 1973, *Poèmes antiques et modernes. Les Destinées*, Paris, Gallimard.